

## ÉPOQUE DE L'ÉTABLISSEMENT DES TURCS A CONSTANTINE.

M. Bresnier a bien voulu nous communiquer un document inédit qui appartient à l'histoire locale, et qui figure dans une nouvelle édition de sa *Chrestomathie arabe*, actuellement sous presse.

Voici la traduction que notre savant collègue donne de cette pièce importante :

### ACTE DE NOTORIÉTÉ ÉTABLISSANT QUE LE HAMMA DE CONSTANTINE ÉTAIT DEVENU UN BOIS SAUVAGE (1).

Louange à Dieu. Ceci est la copie d'un acte dont voici le texte :

« Après l'invocation du nom de Dieu et le souhait des grâces divines sur le Prophète, — les personnes dénommées ci-dessous, après la date,

» Témoignent de la connaissance exacte et positive qu'elles ont de la localité appelée *el-Fah's el-Abiad'* (la campagne blanche), située à l'extérieur de Constantine (que Dieu la protège ! ) Elles affirment, en outre, savoir qu'en ce lieu-là étaient des jardins et des champs ensemencés, dont les propriétaires tiraient leurs ressources; et que les choses durèrent ainsi jusqu'au moment où commença la dévastation des lieux, par suite du renversement de la puissance ottomane;

» Que cette dévastation s'étendit à tous les jardins situés au bas dudit *Fahs* ainsi qu'à la plupart des jardins supérieurs, desquels ils ne resta qu'un petit nombre ..... (*blanc*) ..... que les jardins, nous voulons dire les arbres de ladite localité, sont des vestiges ruinés de l'endroit sus-désigné;

» Que presque tous ces lieux devinrent des repaires et des fourrés où se réfugiaient des lions et autres bêtes féroces, et se cachaient des bandes de voleurs et de partisans, pour intercepter les routes, se saisir des personnes, commettre des assassinats et des vols;

» Que, par suite des faits sus-mentionnés, les propriétaires ayant négligé de s'occuper de leurs jardins dévastés, et cessé de s'y

---

(1) Ce village des environs de Constantine est situé sur la route qui conduit à Philippeville. Il doit son nom aux eaux thermales qu'on y rencontre. M. le Dr Guyon en a donné une description détaillée à la page 51 et suivantes de son *Voyage d'Alger aux Ziban*. Voir aussi la *Revue africaine*, p. 315, 4<sup>e</sup> n<sup>o</sup>. — N. de la R.

rendre, les eaux destinées à l'arrosage des jardins et des champs sus-indiqués se répandirent hors de leurs conduits, et ravagèrent le sol par cet écoulement désordonné sur les terres desdits champs et jardins.

» Cet état continua jusqu'au temps du gouvernement du caïd très-illustre, très-sage, très-auguste, Aboul-Haçan Ali ben Fârah (que le Dieu très-haut le garde!). A cette époque, des arquebusiers battirent à diverses reprises ledit *Fahs el Abiad*, et les ennemis et les brigands l'abandonnèrent. Les propriétaires eurent alors l'espoir de le remettre en culture, et, il y a peu d'années, on a restauré quelques jardins détruits, près de la *Kniciya* (église ou temple). Le caïd (que Dieu le garde!) encourage et partage l'espoir de relever le *Fahs*, par la culture convenable aux besoins de l'époque (que Dieu lui fasse atteindre l'objet de son espérance et de son désir; qu'il fasse croître de plus en plus le respect et la vénération qu'il inspire!)

» Le témoignage de ceux qui ont par tradition ou par observation directe, connaissance de l'exaetitude de tous les faits précités, a été authentiquement constaté ici. A la date du premier tiers de Moharrem, qui commence les mois de l'année neuf cent trente-cinq (15-25 septembre 1528).

» Ont témoigné : Abd el-Kerim ben Abd el-Hâdi ben Amar (que Dieu soit bienveillant envers lui!) — Yahya ben Mohammed el-Fekoun (vulgairement Lefgoun, *الافكون*); — Aboul-Fadl er-R'aribi; — Abou Tayeb el-Marh'aoui; — Barakât el-Ouâdi; — Mohammed el-Mazmadji; — Abd el-Kerim ben Zaïd; — Mohammed el-Att'âf — Mohammed .....(blanc)..... Ibrahim Aboud. » — La présente copie a été collationnée avec l'original, sur lequel elle a été prise: elle est identiquement conforme et semblable à ce dernier. — Les blancs qu'elle renferme ont pour seule cause la vétusté de la minute et l'oblitération de ces passages. — La rectification (*surcharge*) des mots *اشهر عام* est (*reconnue*) bonne. En marge de l'original, un renvoi commençant par *بلغة* et finissant par *واحترامه* — ainsi que la rectification des mots *الطرفات* et *الانيس*, tout cela est (*reconnu*) bon et valable.

» A la date du dernier tiers de Doul-kada le sacré, de l'an 1025 (premiers jours de décembre 1616.) Mohammed ben (?) »

L'acte qu'on vient de lire a une certaine importance historique, car il confirme un fait avancé par Haedo et dont nous ne trouvons aucune trace ailleurs, pas même dans les chroniques indigènes que la bibliothèque d'Alger possède en assez grand nombre.

L'historien espagnol raconte (p. 53, colonne 4<sup>e</sup>) qu'en l'année 1520, Kheir ed-Din effraya les gens de Collo par de grandes menaces et les amena à se soumettre. Il ajoute que cette soumission entraîna celle des habitants de Constantine qui avaient longtemps défendu leur liberté contre la puissance des rois de Tunis (1). Collo étant, dit-il, le port où abordaient tous les marchands chrétiens qui négociaient avec Constantine et en tiraient des laines, bouracans, cires et cuirs, commerce dont cette dernière ville obtenait des bénéfices considérables, la soumission de cette escale avait dû entraîner nécessairement celle de Constantine.

La première mention de Constantine que l'on trouve dans les chroniques indigènes est de 1567, et se rapporte à la révolte de ses habitants contre le pouvoir turc; cette échauffourée fut réprimée cruellement par le Pacha d'Alger, Mohammed ben Salah. Une révolte suppose nécessairement une soumission antérieure que les annalistes algériens ont négligé de mentionner.

En 1629, ces mêmes chroniques parlent de la construction du fort de Constantine, qui selon elles, fut achevé l'année suivante.

Si Salah el-Anteri, dans son Essai d'une histoire de Constantine (texte arabe), dit à la page 7, que le pouvoir turc s'établit dans cette ville en 1640 (2).

C'est sur la foi de ses compatriotes les plus instruits qu'il avance cette hérésie historique; ce qui, pour le remarquer en passant, montre qu'il ne faut accepter les traditions indigènes qu'avec beaucoup de circonspection et après les avoir soigneusement contrôlées par les ouvrages historiques proprement dits.

L'acte au sujet duquel nous donnons ces détails constate qu'en 1528, par suite du renversement de la puissance ottomane, le Hamma de Constantine avait été dévasté et abandonné par les propriétaires. Il résulte clairement de ceci que la soumission de 1520, dont parle Haedo, n'avait été qu'éphémère et qu'une espèce d'anarchie lui

---

(1) Le texte espagnol dit *Tenez*; mais nous n'hésitons pas à rectifier cette erreur évidente.

(2) Selon cet auteur, le premier bey de Constantine ne remonte pas au-delà de 1652. Ce fut, dit-il, Mohammed ben Farhat que le Pacha d'Alger investit de ces fonctions, à la demande des gens de Constantine.

avait succédé et avait duré jusqu'au gouvernement du caïd Abou 'I Hassan Ali ben Farah. Ce caïd paraît être celui dont parle Marmol dans le passage suivant :

« Il (Moula Mohammed, père de Moula Hassen, sultan de Tunis »  
» contemporain de Kheir ed Din) leur donna (aux gens de Constan- »  
» tine) pour gouverneur en sa place (d'un de ses fils) un renégat »  
» fort expérimenté, Ali ben Farah, dont le peuple parut fort content »  
» (t. 2, p. 440) »

Marmol ajoute : « Après sa mort (du Caïd Ali ben Farah), sous le »  
» règne de Moula Hassen, la ville se rendit aux Turcs qui y mirent »  
» garnison comme dans une de leurs plus importantes places de ce »  
» royaume (ibidem). »

Cet auteur raconte ensuite la révolte de 1567 qu'il place l'année suivante et fait réprimer par le pacha Euldj Ali el Fortas, tandis que ce fut son prédécesseur Mohammed ben Salah qui intervint en personne.

Mais sans nous arrêter à relever davantage les erreurs du plagiaire de Léon l'Africain, résumons les faits. L'acte si heureusement recueilli par M. Bresnier, confirme l'assertion d'Haedo qui place en 1520 la première soumission de Constantine ; il fait savoir en outre que cet état de soumission ne dura guère et qu'il fut suivi d'une période d'anarchie telle, que la culture était impossible dans les environs de Constantine. Il fixe le vrai nom du caïd qui avait rétabli la tranquillité dans ce canton et permis aux laboureurs de reprendre leurs travaux.

Dans la disette de matériaux où nous sommes pour l'époque où la puissance turque commença de s'établir ici, la publication de ce document acquiert de l'importance. Nous ne saurions trop engager nos correspondants à imiter l'exemple de M. Bresnier et à nous faire connaître tous les matériaux de ce genre qui pourraient leur tomber entre les mains.

A. BERBRUGGER.

